

Empilement des productions d'énergie et démarches antinucléaires

-Stop Nucléaire 31 l'Antidette - 24 août 2012

L'humanité ne cesse de consommer toujours plus d'énergie en empilant les systèmes de production[1]. En effet, au XIX^e siècle, le charbon n'a pas remplacé le bois, il s'est ajouté au bois. Au XX^e siècle, le pétrole n'a pas remplacé le charbon, il s'est ajouté au charbon, parce que notamment le lobby du charbon était très puissant.

Il en va de même avec la stratégie "verte" adoptée par l'Allemagne dans les années 1990. On empile les productions électriques d'origines éolienne et solaire tandis qu'**aucun réacteur nucléaire n'a fermé pour raisons sanitaires**, et qu'on construit des nouvelles centrales thermiques "fossile" et des lignes à Très Haute Tension. La foi religieuse dans la croissance fait autorité chez les gouvernements successifs, en France comme en Allemagne. Il y a un parti unique, celui de la croissance et du nucléaire, seul candidat au deuxième tour de l'élection présidentielle française en 2012. Au lycée, on apprend qu'un parti unique est le signe d'un régime totalitaire...

En France, on assiste à la représentation d'une farce que l'auteur et comédien Molière aurait pu imaginer puis jouer. Les politiciens du changement[2] nous présentent la "transition énergétique" concoctée par les cabinets ministériels pronucléaires avec leurs alliés au Grenelle de l'Environnement. Sauf qu'elle n'a aucune intention de substitution. L'idée de faire passer le nucléaire de 70% à 50% est une **logique d'empilement des productions d'énergie autres que nucléaire**, en attendant le jouet mortel du CEA-EA : les surgénérateurs au plutonium de SUPER ASTRID.

Cette stratégie de l'empilement doit être officialisée cet automne à l'issue d'un "*débat sur l'énergie*", promesse du candidat Hollande, dont on connaît déjà la conclusion pro-nucléaire avec les euros et le CO2. Un "*débat*" que réclame la "caravane des indignés du nucléaire" de Plogoff à Fessenheim[3]. Cette initiative, qui semble citoyenne, bénéficie du support logistique de Greenpeace et de Réseau Sortir du Nucléaire : elle utilise les listes des donateurs pour les avertir, les mobiliser et les appeler à leurs bonnes oeuvres défiscalisées. Ces ONG sont donc aussi pour ce fameux "*débat sur l'énergie*".

... Pendant ce temps, les seules catastrophes nucléaires de Tchernobyl (1986) et de Fukushima (2011) cumulent les morts au-delà du million et demi, bien au-delà des morts par accident de la route. Et nous ne parlons pas des malades, par plusieurs millions, que les bilans officiels truqués cachent dans la complexité de l'origine polymorphique des cancers, des maladies cardio-vasculaires et neurologiques. Il y a des réacteurs nucléaires, il y aura des catastrophes nucléaires.

Démarches antinucléaires

Les membres fondateurs et salariés de Réseau Sortir du Nucléaire persistent dans leur vision énergétique du nucléaire ; ils fédèrent les scénarios Negawatt, Virage Energie et d'autres encore sous le prétexte de "rassembler". Des scénarios qui semblent vouloir substituer les énergies. Mais Negawatt ne nous trompent pas. Ils ne prennent pas en compte l'aspect existentiel de la catastrophe nucléaire. Ils n'arrivent pas vouloir arrêter les réacteurs. Ils laissent planer le doute quant à la quatrième génération. Ils prévoient, sous le prétexte fallacieux de l'efficacité énergétique, d'augmenter le vecteur électricité qui est aussi synonyme de contrôle automatisé de la population, un symbole assez fort de ce à quoi ils veulent aboutir. Bref, ils veulent gouverner à leur tour sous l'autorité de la gauche pronucléaire. C'est, au final, oeuvrer pour l'empilement des productions.

Nous **avons adopté une attitude ancienne mais surtout radicalement différente** : nous avons les yeux ouverts sur la catastrophe nucléaire et nous disons « arrêt immédiat » des réacteurs nucléaires. Il ne s'agit pas d'une revendication " plus forte ", ou " plus radicale ". Jamais Réseau Sortir du Nucléaire ou son mentor professionnel Greenpeace n'aboutiront à nos analyses et nos revendications en radicalisant la voie énergétique qu'ils ont prise. Un chat ne devient pas un chien en aboyant.

Les directions sont diamétralement opposées : la démarche énergétique vise à proposer un scénario qui cogère l'existant en développant de nouvelles technologies, en relation avec le pouvoir central. Au contraire, la démarche éthique vise à mobiliser les yeux ouverts pour créer le rapport de force nécessaire contre les pronucléaires afin d'arracher l'arrêt des réacteurs nucléaires **sans conditions, pas même l'emploi**, juste pour sauver nos vies, en premier lieu celle des salariés du nucléaire. Certains s'étonneront mais l'univers social n'a pas que deux dimensions : si EDF semble être l'adversaire de Greenpeace, il faut constater que cette association - ou entreprise on ne sait plus - aide l'électricien à mettre en scène la sécurité de ses centrales[4].

Le Japon nous montre un exemple : la révolution des hortensias a abouti à arrêter les 54 réacteurs nucléaires du pays et le 5 mai 2012 le réseau électrique nippon était sans nucléaire. Ce mouvement japonais ne ressemble pas à des entreprises au statut d'association qui réclament au gouvernement un "*débat sur l'énergie*" et qui font rouler des gens à vélo pour cela. Il y a une tension qui s'exerce entre les anti et les pronucléaires sur l'arrêt des réacteurs et elle perdure. Cet exemple japonais, aidons-le, suivons-le : rendez-vous le 13/10/2012 à 15h devant l'ambassade du Japon Paris.

Par ailleurs, on voit fleurir des slogans comme celui-ci : "*arrêt immédiat des centrales de plus de 30 ans*". Pourquoi seulement celles-là ? Parce qu'elles sont un commencement ? Mais ce ne sont pas forcément celles qui provoqueront une catastrophe. Et puis **le problème n'est pas de trouver le bon calendrier de fermeture mais de créer ce rapport de force favorable aux anti nucléaires !** La démarche « arrêt immédiat » n'est pas un slogan, ni un scénario énergétique en particulier. C'est une posture éthique de femmes et d'hommes, individuels, qui s'associent pour une idée prioritaire. Gardons les sens éveillés dans l'univers technocratisé et virtuel des « spécialistes du progrès ».

Autre remarque sur la méthode avec la comparaison suivante : il existe une mécanique quantique qui remplace la mécanique classique pour traiter l'infiniment petit. De même, on doit distinguer les petits et les grands mouvements sociaux que l'on construit. Pour les grands nombres d'adhérents, les principes des petites associations ne fonctionnent pas. Le couple conseil d'administration / salariés est similaire au couple élu / fonctionnaires de la République. L'objectif, ce qui fait sens, est voué à l'échec car le pouvoir corrompt, même les mieux intentionnés. A grande échelle, c'est la diversité qui doit s'exprimer au contraire, afin d'éviter les abus de pouvoir, les abus de position dominante. Cette remarque n'est qu'une piste pour celui ou celle qui s'interroge sur "quoi faire ?".

Si les antinucléaires veulent arrêter les réacteurs, et bien qu'ils le disent et qu'ils arrêtent de déléguer à des structures médiatisées cogestionnaires. Qu'ils disent "arrêt immédiat, inconditionnel et définitif du nucléaire", ou autre chose, d'une manière ou d'une autre mais clairement sans rentrer dans le détail des scénarios énergétiques qui est un sujet absolument mineur.

[1] "La transition énergétique est un mirage" Jade Lindgaard mediapart.fr 16 juin 2012

[2] "Les cogestionnaires du nucléaire" coordination stop nucleaire juin 2012

[3] "La Caravane des Indignés du Nucléaire est une tromperie !" Stop Nucléaire 31 l'Antidette août 2012

[4] "Greenpeace ou la dépossession des luttes écologiques" dans "Pas de Sushi, l'Etat Geiger", www.fichier-pdf.fr/2012/08/05/pas-de-sushi-3/ juin 2012